relativement à des cas délicats, qui jusqu'ici divisaient les meilleurs littérateurs mêmes.

Nous appuyant donc de son autorité, nous avons dû, dans l'intérêt de la science, dans l'intérêt de la vérité, redresser sur plus de *cent points différents* les principes tour à tour faux et incomplets de la grammaire si répandue de M. Chapsal, et à laquelle l'honorable M. Noël a attaché son nom. Nous l'avons fait, non sans craindre qu'une telle hardiesse n'indisposât le Conseil royal. Mais, dans sa justice, ce Conseil écartant les personnes pour ne voir que les choses, n'en a pas moins adopté notre ouvrage, ne l'a pas moins autorisé pour l'usage des collèges : c'est là un fait bien significatif, et dont il est facile de tirer la conséquence ; c'est, nous oserons le dire, l'approbation, la sanction de nos principes, et la condamnation de ceux que nous avons attaqués. Car de deux choses l'une : ou la critique que nous faisons de la grammaire de M. Chapsal est fondée, ou elle ne l'est pas. Si elle ne l'était pas, le Conseil royal, au lieu d'adopter notre livre, l'eût rejeté ; et puisque au contraire il l'a adopté, c'est qu'il partage notre opinion.

Ce dissentiment de l'Académie, toutefois, se fait peu remarquer dans cet *Abrégé*, que nous avons tenu à dégager de toute critique, et dans lequel on trouvera une matière double de celle que contiennent ordinairement les livres de ce titre et de ce prix.

Et pour que les élèves puissent faire l'application des règles, nous leur avons préparé dans un volume à part, intitulé *Exercices raisonnés sur l'orthographe*, des thèmes qui les font passer graduellement par toutes les difficultés : ces exercices ne sauraient manquer leur but, attendu que c'est le développement des règles qui y fait la matière des devoirs.